

Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 82 (1985)
Heft: 3

Artikel: Le corps de ruche
Autor: Pfefferlé, Karl
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1067679>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pratique ou technique apicole

Le corps de ruche

Traduction du livre (partielle)
Unser Imkern mit dem Magazin
de Karl Pfefferlé

Construit trop lourd le corps de ruche serait gênant, pénible. Pour l'apiculture en corps superposés et pour la transhumance notamment. Que les corps reposent à plat ou soient à emboîtement est avant tout affaire de goût. Avantages et inconvénients dans les deux cas. Sans emboîtement la construction en est facilitée alors que pour le transport il faut attacher solidement les corps entre eux pour les empêcher de glisser. C'est un choix de construction à faire au préalable.

Vient ensuite la question de la grandeur du corps et celle du nombre de cadres. A ce propos je tiens à vous mettre en garde contre les excès. Si l'on est d'avis que huit cadres par corps est un peu juste et, selon le Dr Bretschko que dix cadres sont un maximum, nous avons opté pour neuf cadres en bâtisse froide. Les résultats sont excellents depuis des décennies ainsi que pour de nombreux jeunes apiculteurs en pleine forme et possibilité physique de travailler avec du matériel plus lourd. Toutefois, il faut songer qu'avec l'âge les

forces diminuent et d'autre part le rendre plus accessible à la femme. Au-delà d'une limite de poids la maniabilité devient importante.

Autre avantage à relever: le nombre impair de cadres donne un cadre central à la colonie. Ceci est bien visible dans les petites populations nucléaires, essaims et au départ du premier printemps. Pour l'essaim nous constatons que la construction démarre par le cadre central et progressivement par les cadres d'à côté. Ce n'est pas l'espace entre deux cadres qui est le centre de la population mais bien le cadre central. D'une ruelle la reine ne pond pas sur les faces gauche et droite de deux cadres voisins mais bien sur les deux faces du cadre central. De là la ponte part en forme concentrique. Le nombre impair de cadres rend plus facile le travail de l'apiculteur s'il doit déplacer le centre du couvain, celui-ci ayant tendance à partir d'un côté seulement. A l'aide d'un outil, les cadres de couvain sont facilement déplacés et ceux enlevés introduits de l'autre côté. Le développement régulier en forme concentrique, c'est-à-dire de chaque côté, a un avantage certain pour les jeunes populations en fin d'été ainsi que pour les soins à donner aux essaims et populations réduites au printemps.

Pour ce qui est de la dimension du cadre, le Dr Sachs a su nous persuader de choisir le cadre «Zander» pour ses avantages en corps superposés. Les avantages des longs dépassemens du porte-cadre Zander sont incontestables, non seulement pour leur grande surface d'appui mais tout spécialement pour l'intervalle entre les montants du cadre et la paroi frontale. Leur sortie est plus agréable, on évite de rouler les abeilles et la reine est moins en danger. Selon le support-cadre, préférence sera donnée au cadre Hofmann ou séparateurs en plastique. Autre point brûlant: la hauteur du cadre. A ce propos, j'aimerais également m'expliquer clairement. Les deux systèmes de cadres les plus utilisés dans le monde sont les «Dadant» et les «Langstroth». Pour la Dadant, nous avons un grand, respectivement haut cadre pour un corps spécial coiffé de demi-cadres. Aussitôt que le cadre à couvain dépasse une certaine hauteur il exige un cadre bas en hausse. Autre exemple: le cadre suisse. Les avantages de ces systèmes sont connus: grande unité de cadre profitant à la ponte, sans lattes de bois et coupures entre ceux de petites dimensions. Par contre il empêche le renouvellement des cadres de corps et l'apiculteur doit travailler avec deux sortes de cadres.

Le désavantage principal réside dans l'impossible échange de corps. Or pour une apiculture d'avenir et de rapport, on ne peut

renoncer à cette possibilité d'échange. Car c'est à partir de là que l'apiculteur obtient une liberté totale lui permettant d'appliquer toutes les techniques voulues. Pour sortir du dilemme cadres hauts cadres bas, il est actuellement proposé de n'utiliser que les demi-cadres et ainsi redonner cette possibilité de mouvement. Je considère cela comme l'autre extrême. Des unités encore plus basses auraient pour résultat de créer plus de vides et découpes de la grappe. Donc d'inutiles vides à chauffer pour l'élevage du couvain. J'admet que ces «petits riens» semblent facilement surmontables dans les régions à fort rendement avec une abeille insensible et un apiculteur spécialiste derrière. Plus bas le cadre, plus il sera en faveur de l'apiculteur mais au détriment du développement du couvain et de la colonie. Songeons aussi que l'hivernage doit pouvoir s'effectuer sur un seul corps. L'infrastructure apicole devrait tenir compte d'une juste moyenne de ses nécessités. Sans tenir compte des modes qui passent, l'apiculteur doit pouvoir soigner ses abeilles et récolter du miel même avec une abeille moyenne. Entre ces deux extrêmes il s'agit de trouver un compromis tenant compte des nécessités aux éléments de vie de l'abeille d'une part, et des aspirations matérielles de l'apiculteur d'autre part. Une mesure de compromis entre ces deux courants est, à notre point de vue, une hauteur

de cadre de 22 cm environ.

Il a trouvé préférence dans la «Langstroth», la «Zander», la ruche normale «allemande» et autrefois l'ancienne ruche «badoise»; ceci pour des raisons très plausibles. L'apiculteur doit pouvoir extraire étage par étage, ainsi, en forêt, facilement prélever la récolte de sapin ou de mélèze, ce que les hauts cadres de corps ne facilitent certainement pas. Ces derniers furent créés pour les régions à miel de fleurs; celui non atteint par l'apiculteur étant tout avantage pour les abeilles. Le miel de fleurs est sans contredit l'élixir de vie pour l'abeille. Les couronnes de miel de sapin restant dans le nid à couvain sont non seulement des risques certains pour l'hivernage mais aussi une perte pour l'apiculteur.

Chez nous les cadres mesurent 1 cm d'épaisseur, les lattes supérieures et inférieures 22 mm de large. Cette faible largeur permet aux abeilles de recouvrir les bois de cire, minimisant ainsi leur caractère perturbateur. Les côtés en bois dur sont préférés, les clous y tenant mieux et les fils ne les coupant pas. Ces derniers sont placés en travers pour ne pas faire plier les lattes supérieures ou inférieures lors d'une prochaine pose. Ces deux pièces sont plus faciles à râcler en l'absence de fils. Nous tendons quatre fils en travers.

Entre les cadres de deux corps l'espace vide ne doit pas être inférieur à 5 mm, ni dépasser 8 mm.

La grille à reine doit pouvoir être placée partout. Le plancher peut être normalement bas. L'importance est un spacieux trou de vol d'au moins 50 cm² (25 cm sur 2 cm de haut). Il est actuellement fort question d'un haut plateau. Quant à ses avantages j'en suis très sceptique. Pour la transhumance, il n'apporte pas une aération suffisante aux fortes populations, une source d'air supplémentaire leur étant nécessaire. Plus haut est le plateau, plus il sera difficile aux abeilles de le nettoyer et laissons-les accomplir ce qu'elles peuvent. Je ne tiens pas à faciliter les nids à teignes et suis persuadé que l'apiculture doit rester la plus simple possible.

La partie la plus coûteuse de notre ruche est la couverture du fait qu'elle contient un nourrisseur d'un litre et demi. Ce n'est pas un nourrisseur pour l'hivernage bien sûr — quoique pour un petit nombre de ruches près de la maison il suffirait — il supplée plutôt au cadre à sirop et permet un nourrissement d'appoint en période creuse.

La place du nourrisseur est toujours au-dessus, d'un accès facile aux abeilles et à l'apiculteur, bénéficiant de la déperdition de chaleur. Solution idéale du point de vue hygiène également.

Pour la transhumance, nous aérons par le haut à l'aide d'un cadre-treillis complet. A destination, un isolant est introduit dans ce cadre.

Nous plaçons les ruches en ligne. Pour les bases: d'anciennes poutres ou planches. Pas de planches de vol. Elles attirent les enfants à les relever et aux criminels d'accomplir leurs actes. En lieu et place la ruche est placée quelques centimètres en retrait du bord de la poutre, ce qui représente une base d'atterrissement idéale. La pose par groupes est préférable à la lignée de deux. Ainsi l'apiculteur ne doit pas toujours rester derrière. De côté, le travail est facilité. En guise de couverture, nous utilisons le rouleau de papier bitumé d'un mètre de large. Les plaques de tôle font également bon usage.

Un certain nombre de plateaux-séparateurs est également indispensable pour couper la fièvre d'essaimage.

Réveil et développement des populations

Les jours s'allongent et le repos hivernal est interrompu par plusieurs sorties de propreté. Durant les journées les plus chaudes, on voit entrer les premiers pollens. A ce moment, il est très important que de nombreux noisetiers, aulnes et saules voisinent le rucher. L'activité apicole se résume alors à l'observation du trou de vol. Les ruches orphelines repérées sont éloignées avant que le pillage ne se développe. S'il est avancé, il faut vider la ruche, la laisser en place trou de vol ouvert. En enlevant la ruche ou en fermant

simplement le trou de vol, les pillardes s'en prennent aux ruches voisines et causent ainsi de graves dommages. Le trou de vol ouvert, le pillage cesse peu à peu.

A l'observation, on repère déjà les fortes populations. Eventuellement faudra-t-il adapter l'ouverture des trous de vol. En fait, il n'est pas une époque de l'année qui ne fasse battre plus fort le cœur de l'apiculteur à la vue des porteuses de pollen à l'entrée des trous de vol à forte activité. A ce moment-là, la ponte démarre et les populations ont besoin d'eau; elle doit se trouver à proximité.

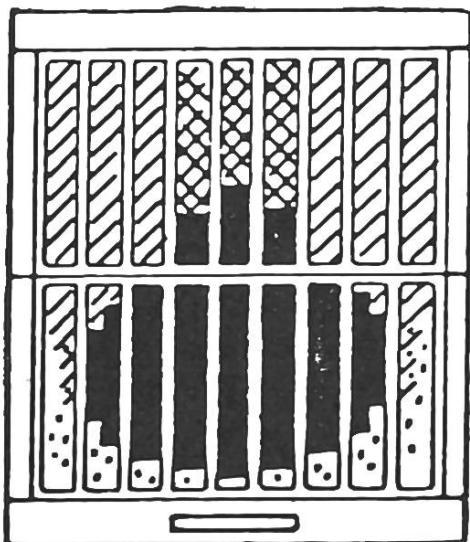
Bientôt il faudra songer à échanger les plateaux. Ainsi, en un tour de main les déchets de l'hiver sont évacués. Toutefois, nous ne l'effectuons qu'aux ruches à populations faibles, les plus fortes s'en chargent elles-mêmes. La ponte a déjà débuté dans le corps du bas. Si on a hiverné de jeunes populations régénérées et fortes, l'apiculteur n'a en fait qu'à observer.

Avec une récolte de pollen assurée et un réchauffement, il peut alors aider les populations à se développer d'une manière dynamique. Le moment de la première intervention est arrivé lorsque le couvain, développé dans le corps du bas, pénètre dans celui du haut. De ce dernier on retire deux ou trois cadres du centre, brosse les abeilles, et, à l'aide du plat d'un raclet, on presse légèrement sur les opercules des cellules. Rapidement les cadres sont réintroduits.

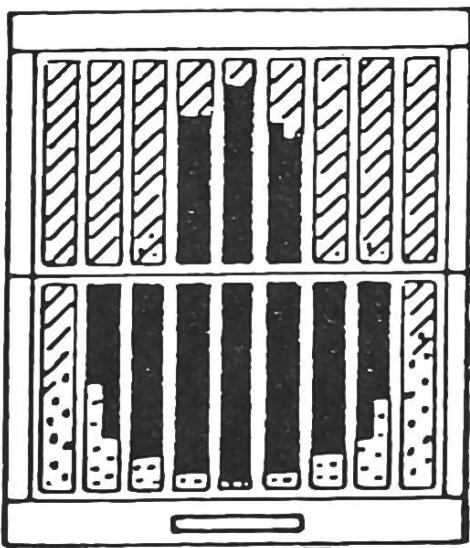
A propos, je vous demande, renoncez à la fâcheuse habitude de creuser des sillons dans les cadres de nourriture. Les capuchons des cellules ne doivent être que légèrement aplatis.

Cette mesure n'aide pas seulement la population à étendre son couvain vers le haut où il aspire à aller, mais en plus, a l'avantage de provoquer le transfert immédiat de la nourriture mise à disposition, dans la périphérie du couvain. Cette abondante nourriture liquide, disponible à volonté, fait croire aux abeilles qu'elles nagent dans l'abondance et donne des ailes au développement. A intervalles réguliers cette opération est répétée avec les cadres voisins. Les nouveaux cadres préparés sont successivement glissés vers le centre entre les cadres de couvain présents. Ainsi la ponte est de plus en plus stimulée. Le chapeau de nourriture devient donc le moteur au développement intensif du printemps.

Jusqu'à ce jour, nous n'avons pas eu connaissance d'une méthode plus favorable. Cette importante réserve de nourriture inversée, mise si généreusement à disposition, cache un secret que je tiens à expliquer. Sur les grandes surfaces de cadres (deux cadres Zander l'un sur l'autre) repose une quantité de pollen conservé sous les provisions, si bien que la population tient à disposition tout ce dont elle a besoin pour son développement.



Le couvain, développé à l'emplacement de la grappe hivernale, part vers le haut. Du corps 2 on a retiré trois cadres pour en aplatisir les cellules avec le plat de la spatule.



Les provisions sont immédiatement transportées autour du couvain et la ponte s'étend vers le haut.

Combien de fois me suis-je posé la question : comment se fait-il que malgré les retours de froid et d'hiver les populations puissent ainsi se développer sans risque ?

(A suivre)

Mots croisés

Solution des mots croisés N° 1

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	E	X	T	R	A	C	T	E	U	R
2	X	E		O	T	R	A	N	T	E
3	T	R	I	S		O	R	O		L
4	R	E	L	I	G	I	E	U	S	E
5	A	S		R	O	S	S	E		V
6	C	U		M	I		E	R	E	
7	T	A	S		M	E	T		I	M
8	I	T	I	N	E	R	A	I	R	E
9	O	R	N	E		E	N	C	A	N
10	N	E	E	S		S		E	S	T

Ont répondu exactement:

1. Marcelin Juillerat, Bellelay.
2. Berthe Savary-Deillon, Villariaz.
3. Johanna Sudan, Ecoteaux.
4. Jacqueline Aeschlimann, Reconvilier.
5. Roland Mélia, Lamboing.
6. Daniel Alliman, Undervelier.
7. Marcel Bornand, Ste-Croix.
8. Willy von Allmen, Fontainemelon.
9. Ernest Zurcher, Tramelan.
10. Arthur Gillabert, Orsières.
11. Denise Monnier, Gorgier.
12. Jacqueline Duruz, Epalinges.
13. François Coppey, Sion.
14. Christiane Golay, Brassus.
15. Eugène Loup, Bulle.
16. Jacqueline von Kaenel, Auvernier.
17. Marie Rouiller, Vuisternens/Romont.
18. Agnès Corthésy, Sarzens.
19. René Gloor, Ste-Croix.
20. Valérie Mazet, Plan/Conthey.
21. M. Malherbe, Yverdon.
22. Roger Duc, Villars-Bramard.
23. Emmanuel Bregger, Epalinges.
24. Ruth Wenger, Orges.
25. Guy Gex-Collet, Champéry.
26. Anne-Marie Gremion, Bulle.
27. Emma Liard, Marsens.
28. Suzanne Rieder, Mézière/FR.
29. Jos. Fischer, Bâle.
30. Lucette Praz, Chamoson.
31. Amédée Bruchez, Fully.
32. Joseph Luisoni, Neirivue.
33. Gisèle Grognuz, Nyon.
34. Rémy Schaller, Vicques.
35. Renée Bourquenez, Boncourt.
36. Eric Maillard, Besencens.
37. M. Paroz, Vevey.
38. Marinette Mollet, Lausanne.
39. Théophile Chételat, Corban.
40. Elise Wagnières, Vuarrens.
41. Emma Candaux, Vaulion.
42. Frédy Minder, Bulle.
43. Marguerite Cornu, Bevaix.
44. Emma Crausaz, Puidoux.
45. Jacqueline Martin, Oron-la-Ville.
46. Joseph Crittin, Grimisuat.
47. Lucien Berra, Champéry.
48. Cécile Dutoit, Sermuz.
49. Jean Chantalat, Chêne-Bougeries.
50. Jacqueline Rolle, Neyruz.
51. Hélène Jaton, Villars-Mendraz.
52. Simon Rime, Bex.
53. Ant. Hofmann, Rovray.
54. Ginette Fridez-Feyereisen, Buix.
55. Bernard Zosso, Miécourt.
56. Yolande Morard, L'Abegg.
57. Daniel Roch, L'Abergement.
58. Etienne Goffinet, Buix.
59. Rachel Sciboz, Treyvaux.
60. Roger Favre, Vers-l'Eglise.
61. Richard Zufferey, Chandolin.
62. Nelly Toffel, Vauderens.
63. Jean-Louis Héritier, Sion.
64. Nadine Walther, Colombier/NE.
65. Maurice Gleyre, Senarcens.
66. Cosette Perroud, Le Sentier.
67. Colette Savoye, Penthalaz.
68. René Celetti, Saxon.
69. Gilberte Magne, Le Crêt.

70. Yolande Nicolet, Vevey.
 71. Germaine Dorthe, Oron-le-Châtel.
 72. Ernest Petter, Corcelles/Payerne.
 73. Claudine Chammartin, Neyruz.
 74. Jean-Paul Vouillamoz,
 St-Pierre-de-Clages.
 75. Paul Rossoz, Orsières.
 76. Alain Ramel, Château-d'Œx.
 77. Catherine Jaquet, Romont.
 78. Josette Bardet, Cornoz.
 79. Amédée Chételat, Saignelégier.
 80. Fabien Saudan, Le Châble.
 81. Jean Magnenat, Dommartin.
 82. Willy Tornare, La Roche/Fr.
 83. Basile Tabin, Sierre.
 84. Virgile Odiet, St-Aubin/NE.
 85. Blandine Nicolet, Villarimboud.
 86. Michel Coquoz, Salvan.
 87. Vincent Gogniat, Lajoux.
 88. Michel Vial, Le Crêt.

101 réponses reçues.

Mots croisés N° 2

par Apichorgue

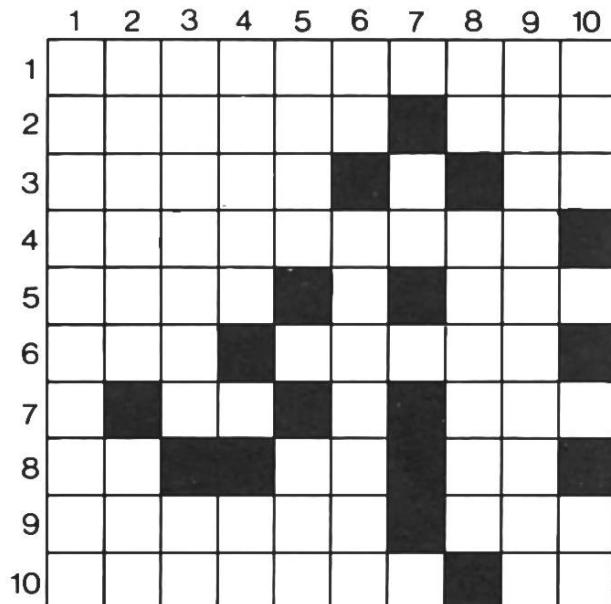
HORIZONTALEMENT

1. Chaque apiculteur doit savoir le faire en cas de maladie.
 2. Parcours – Roue à gorge.
 3. Amas de pus – Adverbe.
 4. Animal vivant en colonies dans le sable.
 5. Plusieurs centaines de mètres carrés – Fait avec audace.
 6. Un tir mal ajusté – Sert aussi à éliminer les impuretés dans le miel.
 7. Perroquet sans queue – Argile rouge.
 8. Note – Possède – Lit mal fait.

9. Prénom masculin – Début de réanimation.
 10. Pigeons – Suffisant pour abreuver les abeilles.

VERTICIALEMENT

1. C'est la santé, dit la chanson.
 2. Prénom d'un bien sympathique ex-président de la SAR – Oiseau d'Amérique du Sud.
 3. Immobilisera – Symbole de l'Américium.
 4. L'apiculteur en a tout plein – Note.
 5. Epreuve – Principe de vie.
 6. L'essaim commence ainsi – Marchand d'images.
 7. Lui.
 8. Abréviation militaire – L'apiculture en est un.
 9. Exiger.
 10. Une fourre pas terminée – Symbole chim. de l'or.



Les rayons ULTRA sont excellents!

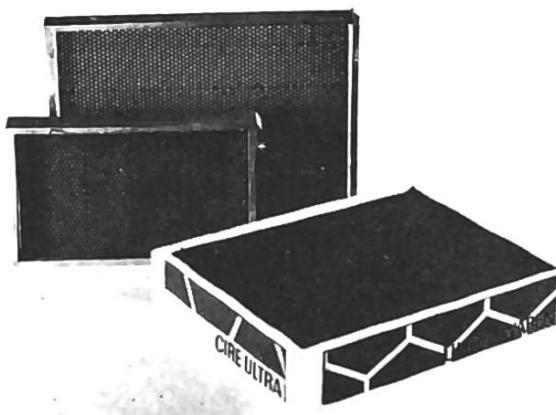
Il est clair que vous ne pouvez le savoir si vous ne les avez encore jamais utilisés!

Rayons ULTRA: Ils sont façonnés selon un procédé dit d'ultralisation les rendant souples et tels que les abeilles elles-mêmes les forment (aucun laminage). Elles les bâtissent presque du jour au lendemain sans que les cirières aient beaucoup de cire à produire.

Rayons ULTRA: sont adoptés par des centaines d'apiculteurs.

Rayons ULTRA: ont fait leurs preuves par millions depuis plus de 75 ans.

Rayons ULTRA: les préférés de vos abeilles. Restructurez donc votre rucher en adoptant vous aussi les cires gaufrées ULTRA, pour le plus grand bien de vos avettes!



Préparez vos colonies en vue du printemps!

Si le pollen printanier fait défaut, ne manquez pas de donner à vos abeilles du VITALIS, la récolte de miel en sera favorisée! N'oubliez pas que ce sont les ruchées populeuses et prêtes pour la miellée qui amassent le plus de miel. «Il faut semer pour récolter», agissez donc maintenant!

VITALIS

L'aliment albuminé idéal pour les ouvrières. Resserrez vos colonies 45 jours avant le début présumé de la miellée et introduisez dans chaque ruche un paquet de VITALIS. VITALIS est une nourriture reconstituante assurant par n'importe quel temps un développement harmonieux de vos colonies.

1 à 2 paquets de VITALIS par ruche suffisent pour une année.

SALIXAN

Le complément de pollen parfait pour les butineuses. Il procure aux abeilles ce dont elles ont besoin pour élever assez tôt une forte génération de jeunes.

SALIXAN contient 50 % de protéines assimilables!

Ration: 300 g par colonie.

TROIS ATOUTS POUR RÉUSSIR EN APICULTURE!

**BIENEN
MEIER KÜNTEN**

Fournitures pour l'apiculture
Cire ULTRA, Candi VITALIS,
Complément de pollen SALIXAN
Les fils de R. Meier S.A.
5444 Künten AG Tél. (056) 96 13 33